

affronter la colère du monde civilisé. C'est son génie malfaisant qui a monté l'immense conspiration à son propre bénéfice, dans laquelle elle a entraîné ses alliés avides de conquêtes mais trop faibles individuellement pour réaliser leurs ambitions.

Dans la défaite elle s'abat et se traîne aux pieds de ses vainqueurs. Elle demande grâce. Ce sont ses émissaires qui vont prier le maréchal Foch d'écouter leurs prières et de leur épargner le dernier désastre. Elle doit savoir qu'il ne peut y avoir pour elle aucune pitié. Elle n'en a eu pour personne. Victorieuse, elle a été sans merci. Il n'y a eu dans sa lutte aucun héroïsme. Barbare dans le triomphe elle devient lâche dans la défaite. Ses crimes dépassent l'imagination et aucune punition ne peut être trop cruelle pour ses horribles méfaits.

Le moins qu'elle puisse attendre de ses adversaires c'est qu'ils la mettent dans l'impossibilité de renouveler les abominations des dernières quatre années.

Hier, le 7 octobre, une délégation allemande a demandé une entrevue au maréchal Foch dans le but de poser les termes d'un armistice et au moment où nous écrivons ces lignes le monde entier attend avec anxiété la décision des autorités militaires.

Il n'y a nul doute que les conditions seront humiliantes pour le Boche. D'ailleurs il n'a qu'à se remémorer 1870 et se remettre dans l'esprit la brutalité de son traitement de la nation française. Il ne retirera ses dernières troupes des régions occupées que plus de deux ans après la conclusion du traité de Francfort.

Il exigera cinq milliards d'indemnité; l'abandon de partie de l'Alsace-Lorraine; le défilé d'un certain nombre de ses corps d'armée dans Paris. Il rançonna et pillait comme les Huns ses ancêtres.

Et de quel droit maintenant voudrait-il échapper à la responsabilité de ses crimes?

Ce qui ajoute encore au danger de la situation chez nos ennemis, c'est le soulèvement populaire qui menace de devenir général.

Depuis assez longtemps, et surtout maintenant que les armées boches n'enregistrent que des défaites, la rumeur de l'abdication de Guillaume a été persistante. Dans plusieurs parties de l'empire on a demandé tout haut son abandon de la couronne impériale. Jusqu'à présent il n'a rien fait dans cette direction.

Les hommes de la Prusse qui contrôlent encore le Reichstag; les journaux à la dévotion de cette majorité, ont persisté à croire que le soldat allemand, bien que désireux de la paix, continuerait à se battre si on faisait appel à son chauvinisme et si on lui démontrait que la patrie allemande était véritablement en danger. Mais en ces derniers jours les conditions ont complètement changé.

Les doctrines bolchévistes que l'Allemagne a encouragées en Russie commencent à se faire jour parmi la population ouvrière ainsi que parmi les marins et les soldats.

A Kiel, les équipages de la flotte se sont emparés de plusieurs navires de guerre, sont descendus dans la ville et ont imposé leurs conditions au gouverneur de la place.

A Hambourg de sérieuses grèves se sont déclarées et il y a eu dans la rue de violentes bagarres entre les grévistes et la police militaire. Toute la flotte est en révolte et les marins sont les maîtres non seulement à Kiel mais aussi à Wilhemshaven, Heligoland et Cuxhaven.

La Bavière montre les dents. Elle menace de retirer les corps d'armée bavarois du front de bataille pour les mettre sur sa frontière sud où elle appréhende une attaque des alliés. Le roi Louis de Bavière a même déclaré qu'au cas de l'abdication de Guillaume la couronne impériale devait lui revenir.

Cette action de la Bavière fait prévoir une séparation possible entre les états de l'Allemagne du Sud et la Prusse; démembrement de l'empire construit à grands frais et au prix de beaucoup de sang versé, par le prince de Bismark.

La déchéance des allemands est de plus en plus apparente. Le maréchal Mackensen commandant l'armée d'occupation de Roumanie a dû demander au gouvernement provisoire hongrois la permission de faire passer ses troupes par la Hongrie pour retourner en Allemagne. On a bien voulu le lui permettre à condition que ces troupes déposent leurs armes lorsqu'elles atteindront le territoire hongrois. Ces armes leur seront envoyées plus tard en Allemagne.

En Bohême, le comité national tchéco-slovaque a établi son autorité sans difficulté sur tout le territoire, même dans les villes à population allemande comme Olmütz, Brann, et Rumbourg. Les garnisons allemandes ont partout été surprises et désarmées.

Le gouvernement hongrois à Budapest a promulgué un ordre défendant tout trafic dans la direction allemande par voie du Danube.

De tous côtés l'Allemagne reçoit le coup de pied de l'âne.

En Autriche-Hongrie l'autorité de l'empereur a complètement disparu. Ses armées ont subi, avant la signature de l'armistice de la part des troupes italiennes aidées des corps anglo-français, une défaite si écrasante, qu'elle a déterminé une déroute absolue. Le nombre des prisonniers a dépassé 100,000 et le matériel capturé représente un total extraordinaire.

Les italiens sont maîtres de l'Adriatique; le passage des armées alliées par le territoire austro-hongrois est garanti; le nouvel état de Slovaquie est formé. Bref l'Autriche disparaît presque toute dans le morcellement de son territoire. La Hongrie a déclaré son indépendance. L'empereur Charles, s'il reste dans son pays va devenir un véritable roi d'Yvetot.

Voilà l'état actuel de ceux qui se croyaient les maîtres du monde, il n'y a pas quatre ans.

Sur le champ de bataille de l'ouest la lutte se